



Արեւմտեան

Հայաստանի



Համագործակցութեան

Հայերուն

## Résolution concernant la création d'une Commission d'Ethique

### CONSEIL NATIONAL ARMENIEN - DEPARTEMENT DE L'INTERIEUR

**Demande de discussion immédiate d'une Résolution conformément à la loi N°2005-21-05, concernant l'atteinte au respect dû aux morts et aux martyrs du Génocide des Arméniens d'Arménie Occidentale, à leur mémoire, à leurs monuments et aux différents symboles appartenant aux Arméniens d'Arménie Occidentale.**

Cette demande est signée par au moins 5 Membres du Conseil National Arménien.

Il va être procédé à l'appel nominal des signataires.

Veuillez procéder à l'appel nominal.

(L'appel nominal a lieu.) Ont signé cette demande et répondu à l'appel de leur nom :

Mes chers collègues, la présence d'au moins cinq signataires ayant été constatée, il va être procédé à l'affichage de la demande de discussion immédiate sur laquelle le Conseil national arménien sera appelé à statuer, au cours de la présente séance, après l'expiration du délai minimum d'une heure et après la fin de l'examen du dernier texte inscrit par priorité à l'ordre du jour.

Nous avons pris la décision de vous présenter une lettre adressée à A.A. de la part de François BESSET, professeur en Philosophie, écrivain.

Monsieur François BESSET, que les membres de H.D. connaissent bien, a écrit une pièce de théâtre « *Parole Gardée* », qui devrait être adaptée sur scène pour la fin de l'année.

La pièce, est expliquée dans la lettre ci-dessous adressée à A.A., le 25 mai 2005

### « **PAROLE GARDEE** »

#### **Lettre à l'attention d'Arménag APRAHAMIAN.**

Ma pièce, *Parole gardée*, choisit pour toile de fond le Génocide des Arméniens. La seule qu'ait écrite, si je ne m'abuse, un Français depuis 90 ans. Ce Génocide... Une vieillerie! Persiflait un jour un homme. Une vieillerie? Non pas une vieillerie mais une actualité. Jugez-en plutôt.

*"Qu'il soit clair pour l'opinion publique mondiale: dans le passé, nous avons châtié tous les infâmes métiers qui, non contents de profiter de nos terres, ont de plus attenté aux biens, à la vie et à l'honneur des Turcs. Nous savons que nos pères avaient raison et si aujourd'hui, de telles menaces se présentaient, nous ferions le nécessaire sans aucune hésitation".* Cette citation n'est pas datée d'un siècle, mais elle est tirée du journal *Akit*, Istanbul, 12 février 2001.

Vous me faites la politesse de présenter mon livre. Il ne s'agit pas d'une étude, mais d'une oeuvre de fiction. Elle est inspirée par trois événements néanmoins réels. Gulizar, la jeune Arménienne enlevée à ses parents à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et séquestrée, comme vous le savez, pour le plaisir d'un notable ottoman. Chose qui n'avait rien d'exceptionnel pour l'époque surtout s'agissant des Chrétiennes. Mustapha Agha Aziz Oglhou, juste de l'Islam, Maire de Malatya et protecteur des Arméniens durant le génocide, et bientôt assassiné des mains de son propre fils, un *parricide* dont la symbolique est centrale dans la pièce, et enfin l'incendie de la ville de Mouch, cet Oradour sur Glane aux démesures mégalomaniaques du Panturquisme et l'extermination complète de sa population arménienne alentour, en Juin 1915, par l'Armée ottomane.

Ma pièce voudrait recouper aussi une analyse psychanalytique... Le rapport de la victime au déni perpétuel de sa souffrance avec une autre analyse, philosophique et théologique, buttant sur la question du mal. Comment en est-on arrivé là? J'ai bien consacré trois ans de ma vie à entrer dans vos témoignages et à rédiger cette pièce.

Comment et pourquoi un non Arménien a-t-il été sensibilisé à la tragédie qui fut celle de vos parents?

## 1) Il y a là, une intention philosophique. Excusez du peu.

A l'heure où l'on s'interroge, et à juste titre sur l'identité européenne, à l'heure, où les politiques, en mépris ou par ignorance de nos fondements chrétiens, ont déserté l'héritage spirituel de nos pères (c'est une constante chez nos politiques - du moins en France - de brader toute spiritualité), peut-être est-il besoin de se demander philosophiquement, ce qu'est l'Europe?

### C'est l'Universalité de l'Esprit critique.

J'emprunte mon approche à l'une des plus hautes consciences européennes, à ce Juif allemand, que fut Edmund HUSSERL, à l'heure terrible où des hommes incultes faisaient sombrer notre Civilisation dans la barbarie nazie. Ce que HUSSERL nomme "notre Europe" n'est pas un lieu géographique, mais un territoire purement spirituel (territoire en regard, en quelque sorte, de ce qu'est, encore aujourd'hui, l'Arménie occidentale pour les Arméniens) où sont apparus, la Subjectivité, le Souci de l'objectivité critique, et l'Universalité, à savoir l'Idée, pour la seule fois Monde, d'un **inachèvement à l'Infini des tâches** scientifiques, politiques et morales.

Notre universalité a pour principe la conscience aiguë de tâches infinies, perpétuellement à reprendre. Nous, Européens, sommes les Enfants de l'Indéfini. Orphelins de Pythagore, nous avons cessé de croire à l'évidence du fini et du borné. Auditeurs de Platon, nous avons accompli nous aussi, un autre parricide, mais *intellectuel* celui-là, s'agissant de cette rupture philosophique à l'égard de l'Eléatisme parmédien. Nous avons appris à élever la pensée du Même et de l'Identique jusqu'à l'exigence ontologique de l'Altérité. Nous soupçonnions les dangers de l'Identité, pour l'Intelligence et pour la Culture, quand elle ne sait plus être que réactive, je veux dire exclusive de tout ce qui n'est pas elle, en particulier à l'occasion des charges de cet Athénien farouche contre les Sophistes, mais au bout de compte dirigées contre Socrate. Anytos, c'est lui, dont toute la célébrité dans l'histoire demeurera d'avoir faux témoigné contre le maître de Platon, et d'avoir dresser le procès en accusation du plus grand des Grecs, lui l'Inconditionnel Athénien, pourtant...

Quel rapport avec le Génocide des Arméniens?

Nous avons-nous aussi nos démons identitaires. Mais, l'examen critique est de vocation européenne, c'est dire si nous si nous finissons toujours par nous défier des réflexes identitaires et surtout de l'illusion de croire notre Destin, notre Civilisation, voire notre Religion, accomplis parce qu'ils seraient devenus majoritaires et dominateurs. Ce n'est pas de dominer qui fait le pouvoir, mais de servir patiemment les forces de croissance que sont les traits marquants de la Vie.

Pouvoir, c'est d'aider à Vivre, et jamais de s'allier avec la Mort. Le déni du génocide des Juifs d'Europe centrale était par le fait même une impossibilité proprement européenne, car la tâche à *l'infini* du Politique ne pouvait se confirmer par l'extension d'une race au détriment d'une autre. Et l'après-guerre n'a peut-être pas suffisamment salué le très profond réflexe culturel allemand lui ayant permis de chasser ses furies d'hier et en très peu d'années de garder les générations d'Allemagne à venir de ces ensorceleuses. On se demande comment l'humanisme allemand put se laisser abuser par le Nazisme, c'est le désarroi du dernier HUSSERL mais il conviendrait de se demander aussi de quelle façon le patrimoine philosophico-théologique des Allemands leur permit de survivre en Europe à ce désastre culturel sans précédent d'une décennie.

Le déni du génocide des Arméniens, depuis un siècle, ou presque, confirme en revanche le destin d'une culture politique incompatible avec l'esprit critique de la civilisation européenne, et qu'est-ce donc, je vous le demande que cette mesure prise par Ankara, dès la fin septembre 2004, de sanctionner sévèrement en « Turquie » toute allusion au génocide de vos parents pour atteinte à la Sûreté de l'Etat, sinon un acte anti-Européen et l'aveu manifeste d'un Etat résolument négationniste ?

Ce n'est pas nous qui insultons la mémoire des Turcs, mais leurs hommes d'Etat, qui parlant en leur nom, rendent tout un Peuple complice d'un mensonge institué depuis quatre générations. Depuis que la « Turquie » postule à se joindre à l'Union européenne, jamais en France n'a-t-on évoqué avec autant de passion le massacre de vos aïeux et ne s'en est-on jamais senti si proche. Il y a dans l'obstination politique et idéologique d'Ankara à nier un passé odieux, une crispation qui nous inquiète, nous, Européens. La conscience, elle, ne tient pas dans les bornes, qu'on voudrait lui imposer. On peut, assassiner un penseur, tuer un poète, la Parole pourtant ne cesse de murmurer. On cru légalement exécuter Socrate et en finir une bonne fois pour toute avec cette haute Conscience pacifique mais rebelle, qu'un certain Platon ouvrit définitivement l'Europe à la Philosophie, c'est-à-dire à ce rappel du Sens, du Vrai, et du Juste. Les Sophistes et les menteurs d'hier auront raté décidément leur coup. Ils le ratent toujours.

## 2) Ma seconde intention, dans cette pièce, fut morale et théologique.

Ce couple turc, le père et le fils. Le père Mustapha Agha Aziz Oughlou, figure historique, protecteur des Arméniens et le fils dont l'ambition démesurée et le peu de goût pour le travail et l'étude le conduiront naturellement sur la voie du génocide et du parricide, car le meurtre procède toujours de la paresse. C'est le travail, l'ascèse et le pouvoir sur soi qui conduisent au respect de l'autre et qui deviennent forces de Paix. Le manque de surveillance de soi, le défaut de maîtrise de son propre univers pulsionnel, mènent à la Guerre, et généralement à la plus lâche de toutes. La Haine s'abouche toujours avec l'Indolence et la Sensualité, cette lumière sale des hommes sans postérité, ce pain amer des grands enfants sans avenir.

J'insiste sur le père turc, Mustapha. Il est la sagesse adulte. Ce modèle de sérénité et de solidité morale qu'il eût été pour son fils pourvu que ce dernier l'eût respecté. *"Tu respecteras ton Père et ta Mère, et tu garderas tes jours"* prévient la Parole éternelle... Je me rends compte que je fais du mauvais esprit à une époque où le vedettariat

scientifique et philosophique proclame avoir tué Dieu, où *Nique ta mère* fait vendre, où la marée euthanasique, après celle avort(u)euse, s'est déjà emparée de l'opinion publique, et n'est pas près de la lâcher.

Ce serait limiter *Parole gardée* de la croire bornée à une pièce historique. Pour moi, ce qui est à venir vibrait déjà indistinctement dans le passé. Mehmed, le fils, n'est pas seulement l'instrument d'un pouvoir politique rendu fou par ses propres crimes, il est le zélé serviteur d'une culture de mort et il lui donne dès le début un visage. D'où, par opposition, la place de choix de Mustapha. Il est le type du Héros et par conséquent une figure de vie et donc de réconciliation. *Parole gardée* s'en veut l'écho. Car la Mémoire du Martyre des Arméniens et de la ruine de l'Arménie occidentale, draine avec elle, celle de ces *Justes* de l'Islam, d'hier et d'aujourd'hui à qui est destinée aussi mon modeste travail.

Il est sans doute temps de donner à la Religion et à la Foi leurs lettres de Noblesse, et d'apprendre d'elles enfin qu'elles construisent l'Homme puisqu'elles sont les seules à savoir et à pouvoir lui parler d'Espérance et d'Ascèse. On parle trop de fanatisme et de fondamentalisme religieux pour ne pas toujours très bien deviner à qui profitent ces caricatures de la Foi et pour manquer d'observer souvent les effets pervers dans nos sociétés, d'une double culture du plaisir et de mort. Il y a d'un côté le mercantilisme ambiant, la commercialisation des appétits et l'infantilisation des désirs et des comportements, cette machinerie à défaire (au sens de défaite) l'Humain, à niaiser et à nous complaire dans les fantasmes les plus archaïques, de l'autre côté, il y a ce qui ne s'achète pas mais ce qui se transmet, le rappel de ces Adultes qui ne plient pas, et qui sachant se tenir, savent soutenir votre respect de vous-même, pourvu seulement que vous vouliez... vivre plus que profiter.

Survivre, à l'heure des clivages de mort d'aujourd'hui, est survivre à la haine, et c'est le message de modernité que j'ai cru retenir dans « votre » Génocide. Vous en êtes restés à l'indignation, pour d'autres à la révolte, mais aucun parmi vous n'a franchi le pas irréversible de la vengeance criminelle, et n'aura osé rêver un second génocide réparateur du premier. Le Monde finira un jour par deviner à cette générosité princière le signe de votre Baptême, qui est aussi le mien. « L'Arménien », première nation chrétienne dans l'histoire. J'en viens à ma troisième intention.

**3) "Qu'il soit clair pour l'opinion publique mondiale: dans le passé, nous avons châtié tous les infâmes méfis qui, non contents de profiter de nos terres, ont de plus attenté aux biens, à la vie et à l'honneur des Turcs. Nous savons que nos pères avaient raison et si aujourd'hui, de telles menaces se présentaient de nouveau, nous ferions le nécessaire sans aucune hésitation".**

Que pouvons-nous faire contre un Etat négationniste frappant à la porte de l'Europe, courtisé par de grosses multinationales et soutenu par la puissante Administration d'un cow-boy mystique? Que pouvons-nous faire, lorsqu'on vous invite à discuter de l'Indiscutable, je veux dire du meurtre de vos pères, et de confier leur tragédie à des universitaires qui ne doivent en « Turquie » de conserver leur chaire qu'à leur dénégaration ? Que pouvons-nous faire quand la reconnaissance du Génocide des Arméniens par les Autorités d'Ankara a cessé de faire l'objet d'une condition *sine qua non* à l'ouverture des négociations relatives à la candidature européenne de la « Turquie », pour pitoyablement se réduire à une simple question d'historiens... Voici toute cette Horreur et l'Insulte faite à un Peuple et à une Nation liquidées en timides controverses. Seconde Horreur, ultime Insulte. Vous avez été trahis le 17 décembre 2004 à Bruxelles.

Que pouvons-nous faire ?

Et puis on n'ose vous le dire encore en face, même lorsqu'un Chef d'Etat s'est permis, et j'en ai honte en tant que Français, de confier le génocide de vos parents à une question de politique étrangère qui ne regarderait que Ankara et Erevan, comme si Deir Er Zor n'était pas au même titre que Auschwitz à verser au patrimoine commun de l'Humanité souffrante, et à ce seul titre d'ailleurs de l'Humanité glorieuse. On n'ose vous le jeter à la figure, mais depuis 90 ans, on (et ce "on" toucherait en France nombre de milieux affairistes, ces bailleurs de fonds du Négationnisme et du Révisionnisme) compte bien que vous restiez seuls avec votre mémoire, jusqu'à ce que celle-ci, tournant sur elle-même, perpétuellement à se ressasser, finisse en névrose et ne soit plus que traitée comme telle.

Que pouvons-nous faire ?

Reprendre la Parole, là où on souhaiterait que vous ne la preniez jamais plus, peut être au niveau de sa Poétique. La Poésie est l'âme d'une langue, sa vie qui lui demeure, et même lorsqu'elle paraissait se taire, voici qu'elle sourde encore, à qui sait entendre ou lire au-delà des mots. Les réalités humaines sont essentiellement des réalités d'Esprit. C'est l'avantage immense que le service de la Vérité et de la Justice aura perpétuellement sur les gros Goliath de la Terre. Eux ne mémorisent, ni n'inventent. Ces Polyphème idiots, qui lorsqu'il leur arrive de chanter, en fait, ils braillent.

Les génocides ont ensanglanté la Terre. Pourquoi m'être consacré plus particulièrement à celui des Arméniens ?

Parce que vous êtes au XXI<sup>e</sup> siècle, les seuls dont on ose ouvertement nier la tragédie, et pas seulement la nier mais, de façon non moins contradictoire d'ailleurs, voici qu'on s'en félicite (comment en est-on arrivé là?). Le silence tue une seconde fois, parce qu'il amène avec lui l'oubli et fait douter du juste et de l'injustice commise.

Je pense naturellement à l'immense peintre que fut Gorki. Gorki, dont le suicide parut restituer l'enfant trop tôt épargné aux bourreaux de sa mère, comme s'il était vrai que le front de chaque Arménien, portât l'inscription "A génocider, maintenant ou plus tard". Il est une manière non moins efficace de poursuivre l'oeuvre de mort au-delà

des premières générations dans les suivantes, qui est d'empêcher de faire entendre sa douleur et de tuer par la honte et le silence. C'est un ami Franco-arménien, peintre ardent, Serge ADAMIAN, qui fut l'initiateur de cette pièce et qui me décida à m'engager dans cette aventure littéraire le jour où je compris de lui qu'il fallait peut-être un non Arménien pour descendre dans cette arène-là et qui ne portât pas en lui cette humiliation supplémentaire et paralysante d'apitoyer sur son passé.

J'ai écrit cette pièce par une sorte de vertige qui nous prend lorsque nous considérons avec un peu d'attention les choses de l'âme, afin mettre en scène de quelle façon l'esprit se laisse tuer par la peur. De quelle façon la peur orchestre-t-elle le déni et dont la formule de choix évoque celle des faux témoins médisants: "Il n'y a pas de fumée sans feu". Habituel... La victime devait bien être un peu coupable pour mériter un tel sort funeste, n'est-ce pas?... Du reste ne la voyait-on pas, d'elle-même, en maints endroits, monter à son bourreau et déjà lui tendre la gorge?

Un jour que l'actrice, Sophie DUEZ, m'avait demandé dans quel état d'esprit je l'avais rédigée, je lui avais répondu l'avoir fait dans l'atmosphère et le climat habituel de la peur chez l'Arménien «ottoman». J'ai cherché à me glisser dans l'esprit de celui qui se sait perpétuellement en sursis et privé de parole. *Parole volée*. Vous taire vous désigne comme lâche et donc comme victime prochaine, mais à répondre, c'est vous qui passez, au mieux pour un affabulateur, au pire pour un calomniateur. Parole volée... C'est pourquoi j'ai voulu faire entendre une *Parole gardée*. Gardée, protégée, celle qu'on n'irait pas vous ravir de sitôt. Une parole qu'il suffirait d'ouvrir pour briser l'odieuse conspiration du silence. Aragon, se défiant d'un art pour l'art, ces chohotteries gidiennes du Paris de la Capitulation, confiait à la Poétique la charge aussi de transformer le Politique, de l'anoblir, voire de l'inventer, ce qui vaut toujours mieux que de le laisser en pâture aux affairistes, ces VRPs de l'acculturation mondialiste, ces profanateurs de la Parole et de la Mémoire, pour lesquels dire est déjà vendre mais si peu créer ou garder comme on monte une garde afin de transmettre, un jour.

## Epilogue.

Ce qui au départ n'était qu'un projet littéraire parmi d'autres est devenu pour moi une aventure amoureuse. C'est par amour que le non Arménien que je suis, aura levé ses yeux vers le Martyre de l'Arménie occidentale. Car votre mémoire est pour l'Europe le combat du seul avenir qui compte; non pas celui de notre monnaie, l'Euro, et des « hélicos » chasseurs de Kurdes, que l'on continue de vendre, mais l'un de ses combats civilisateurs, où l'on apprendra de vos Anciens que l'Âme vaudra toujours plus que le Ventre.

Voilà le sens profond de ma bien modeste passion arménienne et qui m'interpelle à ce jour comme m'interpellait hier le propos d'un grand Catholique, baroudeur de la haute Spiritualité de France, lorsque nous pouvions, chez nous, encore nous honorer d'une Spiritualité : *"On ne comprend absolument rien, disait Georges Bernanos, à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une sorte de conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure"*. Conspiration universelle -mais d'amnésiques- contre la vigilance de l'Esprit, ce Veilleur infatigable. C'est là toute notre Espérance, nous sommes du côté de la Vie. Sachons la servir et lui rester jusqu'au bout fidèles.

François BESSET

Chnor'hagalutyun (Merci) François, A.A.

Hay Djampa, aucun droit réservé

L'adaptation d'un tel texte sur scène est un travail très particulier qui demande une certaine maîtrise du comportement, afin de préserver tout le respect incombant à la réalisation scénique d'un sujet aussi douloureux et spécifique que le Génocide de nos parents.

A.A. a déjà participé aux répétitions, en tant que conseiller et a pu rencontrer les différents protagonistes.

L'Association « Hargank » (Respect), organisme européen issu de l'Assemblée des Arméniens d'Arménie Occidentale, chargée entre autre, de protéger et défendre les droits et intérêts des Arméniens d'Arménie Occidentale, étudie ce dossier et, a mis en place une Commission d'Ethique, elle-même chargée aujourd'hui, de se prononcer, entre autre, sur les conditions de mise en scène d'une pièce de théâtre consacrée au *Génocide des Arméniens*, de sa communication par voie d'affichage et divers.

Son Président (Hargank), conformément à la loi adoptée par le Conseil National Arménien du Département de l'Intérieur, N° 2005.05.21 du 21 Mai 2005, sur l'intégrité physique et morale d'une personne ou d'un groupe de personne, membre de l'Assemblée, l'atteinte au respect dû aux morts (diffamation, discrimination, injures...), à leur mémoire (révisionnisme et utilisation abusive...), à leurs monuments et aux différents symboles appartenant aux Arméniens d'Arménie Occidentale (profanation, outrage et destruction...) et aux lois équivalentes dans tous les pays de la zone Europe, à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, invite les organismes statutairement concerné par la défense des droits des Arméniens, à déléguer une personne, chargée de rejoindre cette Commission d'Ethique (Par simple courrier à [haybachdban@wanadoo.fr](mailto:haybachdban@wanadoo.fr) qui transmettra) dans le but de réaliser une charte commune afin de protéger les Arméniens du monde entier contre les dérives négationnistes et révisionnistes, et contre les abus de toutes sortes en direction de leur Histoire, de son interprétation et de sa transmission. (Profanation et destruction des monuments arméniens, affichage de photos de nos martyrs, sites Internet, écrits et publications, etc...).

A titre d'exemple en France :

L'article 225-18 du Code pénal dispose que « lorsque des infractions ont été commises à raison de l'appartenance ou de la non-appartenance, vraie ou supposée, des personnes décédées à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée, les peines sont portées à trois ans d'emprisonnement et 45 000 € d'amende pour les infractions définies au deux premier alinéas de l'article 225-17 et à cinq ans d'emprisonnement et à 75 000 € d'amende pour celle définie au dernier alinéa de cet article ».

#### Section 4 : Des atteintes au respect dû aux morts

##### Article 225-17

*(Ordonnance n° 2000-916 du 19 septembre 2000 art. 3 Journal Officiel du 22 septembre 2000 en vigueur le 1er janvier 2002)*

Toute atteinte à l'intégrité du cadavre, par quelque moyen que ce soit, est punie d'un an d'emprisonnement et de 15000 euros d'amende. La violation ou la profanation, par quelque moyen que ce soit, de tombeaux, de sépultures ou de monuments édifés à la mémoire des morts est punie d'un an d'emprisonnement et de 15000 euros d'amende. La peine est portée à deux ans d'emprisonnement et à 30000 euros d'amende lorsque les infractions définies à l'alinéa précédent ont été accompagnées d'atteinte à l'intégrité du cadavre.

L'essentiel de nos débats a été consacré aux mobiles négationnistes, révisionnistes et racistes des atteintes au respect des morts.

En effet, le lendemain de l'inauguration de la Statue du Révérend Père Komitas un groupe extrémiste turc a porté atteinte au respect dû aux morts en couvrant la statue, d'un drapeau turc et en grimpant sur la statue en se faisant photographier. Le Révérend Père Komitas faisant partie des intellectuels arméniens martyrisés en avril 1915.

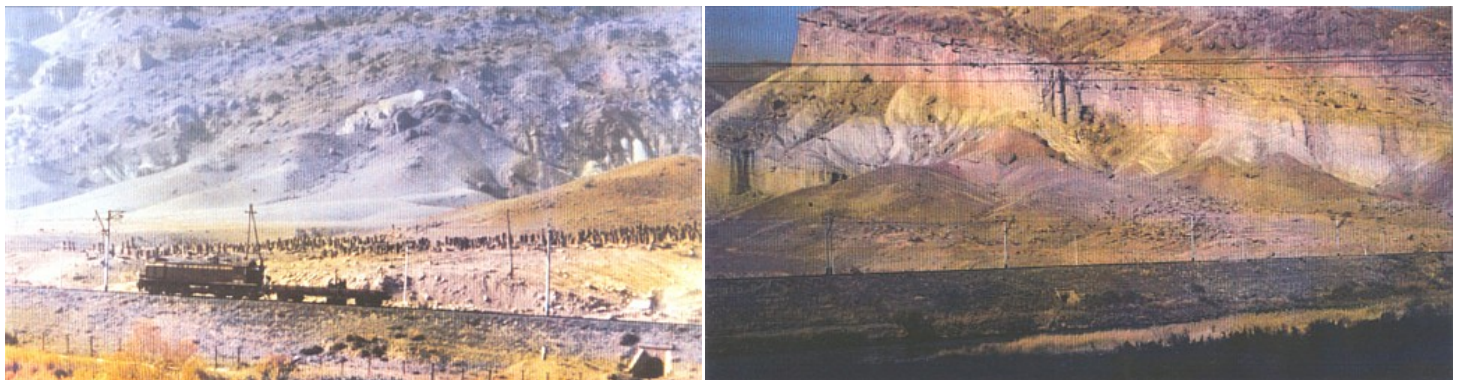
Sans oublier, la destruction complète du cimetière de Djughha au Nakhitchévan sous les ordres des autorités azerbaïdjanaises ou bien la destruction du patrimoine arménien en Géorgie, en Akhalkalak et en Arménie Occidentale occupée.

A cela nous pouvons ajouter la profanation des Khatchkars (croix de pierre tombale arménienne) qui ont eu lieu en France ou bien, l'exemple de l'Eglise Arménienne, rue Jean Goujon, par intrusion de la police française le jour d'un 24 avril. Et tout autre acte de violence, d'harcèlement et de déni d'existence.....

L'inspiration raciste est une circonstance aggravante. La motivation raciste et les détails de profanation devront être bien établis par la procédure.

Il semble que la seule appartenance de la personne décédée à une race ou une religion déterminée ne saurait en elle-même conférer à l'infraction un caractère raciste, sauf dans les hypothèses de profanations de grande ampleur à l'exemple du cimetière de Djughha et des églises arméniennes en Géorgie et systématiquement dirigées contre les sépultures de personnes appartenant à une même communauté. Ces actes sont considérés comme une atteinte très grave du respect dû aux morts, d'inspiration raciste, avec la volonté de détruire toutes traces existentielles des Arméniens au Nakhitchévan, en Géorgie et en Arménie Occidentale.

**Ces actes feront l'objet de procédures devant les plus hautes instances internationales.**



Nous demandons que l'Association « Hargank » se réserve naturellement le droit, de défendre les droits et intérêts de ses concitoyens, dans la mesure où, les infractions commises et leurs mobiles ont été identifiés. (Profanation raciste, non respect dû aux morts, diffamation, discrimination, injures, violences et harcèlements...).

L'Association « Hargank » (Respect) et son Président, devront confirmer l'accord par écrit à Monsieur François BESSET, pour la réalisation de sa pièce conformément à la décision de la Commission d'Ethique au cas où, la pièce ne présenterait aucun délit dont le mobile serait, une atteinte au respect dû aux morts, à leur mémoire, à leurs monuments et aux différents symboles appartenant aux Arméniens d'Arménie Occidentale.

La présente résolution sera exécutée comme résolution dédiée à l'Assemblée des Arméniens d'Arménie Occidentale,

Le 28 Mai 2005

Le Conseil National Arménien